Première Année. — N° 9. LIBERTÉ — EGALITÉ — JUSTICE Dimanche 7 Octobre 1883.

LE DRAPEAU NOIR

Organe Anarchiste

Le N° 10 Cent. PARAISSANT LE DIMANCHE Le N° 10 Cent.

ABONNEMENTS

Trois mois ..... 1 fr. 50
Six mois ..... 3 fr. »
Un an ..... 6 fr. »
Etranger : *le port en sus*

BUREAUX ET RÉDACTION
26, — Rue de Vauban, — 26
LYON

RENSEIGNEMENTS

Pour toutes communications, s'adresser au siège social, rue de Vauban, 26, *tous les jours, de 10h. du matin à 10 h. du soir.*

UN NOUVEAU DIEU

Sur les ruines du Dieu chrétien, la bourgeoisie dresse une autre divinité : l'Etat, nouvel être suprême, qui menace de tout absorber. Ses prêtres, après avoir renversé toutes les autres religions encensent ce nouveau Messie. Tout s'incline devant lui, depuis le plus humble jusqu'au plus élevé, tout plie devant ce nouveau tonnerre. Armé de toutes pièces, il se prépare au combat, gare aux opposants, ils seront écrasés ; gare aux dissidents, ils seront écartés.

Que chacun s'humilie, que tout et tous plient et s'inclinent. Rien ne sera épargné pour donner au nouveau Jehovah toute l'importance que possédait l'ancien.

Ses ministres, armés cette fois non pas de goupillons mais de *manuels*, apprendront aux jeunes générations à adorer le nouveau Dieu.

Il faut aimer l'Etat, parce qu'il est la puissance, la gloire, le patriotisme, la richesse, etc.

On n'oubliera rien pour apprendre aux masses combien elles lui sont redevables pour sa sollicitude.

Si quelque esprit sceptique pense qu'il ne veut seulement pas laisser aux travailleurs la liberté de s'associer : aux gémonies l'imposteur ; si un autre dit que les prêtres de l'Etat sont si fervents c'est qu'ils en tirent profit pour exploiter et voler, à Clairvaux le misérable ; si un autre insinue que la prétendue divinité n'est qu'un abîme où s'engouffrent les sueurs de tout un peuple, on l'enfermera dans une maison de fous.

Ne vois-tu pas peuple que l'Etat est tout ! Sans lui que serais-tu ?

Si tu n'avais pas pour te gouverner des ministres *intelligents*, qui sachent aussi bien valser et tourner un madrigal que signer un ordre d'écrou contre tes *agitateurs*, ou bien engager des guerres lointaines afin que tu laisses sur les champs de bataille quelques-uns des tiens pour engraisser le sol où de nouveaux exploiteurs viendront se repaître ;

Si tu n'avais pas une grrrrande armée, avec tout un monde de commandeurs plus ou moins galonnés qui sauront au jour du danger se... cacher, et qui savent aussi te traiter de prolétaire quand tu paies la prétendue dette sacrée de la patrie « des riches », qui savent te traiter de cochon, de canaille et autres aménités de ce genre ;

Si tu n'avais pas cette magistrature, que « l'Europe nous envie », qui passe sa vie à juger et à condamner des malheureux qui sont coupables de n'avoir aucun gîte pour les abriter ;

Si tu n'avais pas tous ces avocats qui ont appris le code, ce magnifique recueil de bêtises, uniquement pour que tu ne te casses pas la tête à l'apprendre ;

Si tu n'avais pas toute cette légion de préfets, sous-préfets, employés de préfectures, etc., etc., qui veulent bien se charger de l'administrer ;

Si tu n'avais pas tout cela pour te faire savoir en quelle estime ils te prennent, pour te faire savoir combien tu es peu de chose pour eux, si peu de chose même, moins que rien ;

Si tu n'avais pas tout cela et bien d'autres choses encore, que serais-tu, dis ?

Tu serais *libre*, tout simplement.

N'es-tu pas assez pressuré, les impôts ne sont-ils pas assez lourds ?

N'as-tu pas assez de ces guerres lointaines où tu vas périr pour le plus grand bénéfice des agioteurs.

N'as-tu pas assez de ces *serviteurs* du public, fonctionnaires de tout acabit qui s'appellent : prétets, commissaires, gendarmes, argousins ; ne te parlent-ils pas assez brutalement, sont-ils trop doux pour toi ?

Enfin, es-tu satisfait de cette *admirable organisation sociale* qui te fait périr, toi et les tiens, en travaillant, quand tu peux, 12 à 15 heures par jour pendant que d'autres ne font rien et jouissent de toutes les commodités de l'existence.

C'en est assez, dis-tu !

Allons, prolétaire, réveille-toi, secoue ta torpeur, ne te laisse plus prendre aux paroles mielleuses de ces pantins politiques, de ces caméléons de toutes sortes qui te bernent et t'endorment avec des promesses plus ou moins fantastiques ; fais ton travail toi-même, sape le vieil édifice social, emploie pour cela tous les moyens qui te sembleront bons ; plus de ces vieux préjugés banals qui n'ont servi, jusqu'à ce jour, qu'à remettre ton autorité entre les mains d'un maître quelconque. Sois résolu à ne plus servir et te voilà libre.

ENCORE UNE ILLUSION

Depuis quelque temps, on peut constater parmi les anarchistes une évolution d'idées qui ne tend rien moins qu'à transformer ce qu'on est convenu d'appeler le *parti* en une succursale plus ou moins éloignée des autres fractions révolutionnaires; sous prétexte d'organiser — comme on dit — la Révolution, on se prépare à l'enfermer, à l'encager dans les limites d'où il lui serait impossible de sortir, et où l'asphyxie en aurait bien vite raison.

Ces symptômes sont maintenant assez visibles pour qu'un examen des raisons arguées ne soit pas inopportun et n'ait pas la mauvaise chance d'être trouvé déplacé.

Tout d'abord, il est bon de se demander comment on entend la Révolution, et par conséquent comment on envisage l'hypothèse de sa réalisation. Est-ce à la mode traditionnelle; des révolutionnaires politiqu ess'imaginent naïvement qu'il suffit de se grouper plus ou moins secrètement, de se donner un mot d'ordre plus ou moins accepté, et d'agir ensuite à un moment donné pour renverser le gouvernement et s'installer commodément à sa place.

Si oui, alors il est urgent d'organiser le parti, il est même indispensable de le faire au plus vite, car les événements nous font présager, dans un avenir prochain, des circonstances favorables à l'éclosion d'une Révolution de ce genre.

Mais, est-ce donc bien là le but des anarchistes ; est-ce donc bien pour une Révolution aussi mesquine et aussi banale que nous propageons depuis plusieurs années ! Est-ce donc bien pour permettre à quelques politicailleurs de se hisser, à certain jour sur les marches d'un Hôtel-de-Ville quelconque que nos amis ont été mis sous les verrous, et que la police bourgeoise nous a traqués et nous traque encore ?

Evidemment non, il faut avoir le cerveau farci de vieilles historiettes de conspirations pour couper dans un pareil pont ; il faut être possédé de l'habitude invétérée de copier servilement le passé et de s'y être créé des fétiches à imiter, pour rêver de pareilles balivernes; si les anarchistes — *ceux qui ne se contentent pas de le dire, mais qui le sont* — les anarchistes se doivent à eux-mêmes de renvoyer les braves gens qui colportent de semblables sornettes aux partis parlementaires, aux candidatures — mêmes forcées — et aux aventures risibles qui constituent ordinairement les popularités surfaites et les réputations à distance.

Une bonne fois pour toutes, une définition de la Révolution, telle que nous la voulons, — telle qu'elle se fera — est nécessaire pour fixer les idées, et pour faire le départ entre les divers genres de révolutionnaires.

La Révolution n'est nullement, comme on l'a dit et écrit partout, — et comme quelques-uns d'entre eux nous le pensent encore — un bouleversement systématique du vieux monde, un cataclysme devant changer la face de la société; c'est tout simplement un retour forcé et fatal à l'équilibre social; c'est — et le mot est de Bonald — un retour à l'ordre ! Cela signifie clairement que la Révolution est un phénomène si naturel, si conforme aux développements des Sociétés qu'il est absolument impossible et de lui assigner une époque certaine et même de la préparer.

Ce que l'on ne comprend point assez — et ce qu'il est utile que nous comprenions plus encore que tous les autres, — c'est que nous ne sommes nullement — malgré notre qualité de révolutionnaires, — les causes de la Révolution à venir, mais simplement les symptômes certains du malaise social, les prodromes indubitables d'une prochaine modification dans l'ordre économique ; qu'il serait à nous, folie — folie insigne — de vouloir préparer même dans des limites restreintes.

Puisqu'une préparation de la Révolution est une hypothèse purement gratuite et entièrement dénuée de fondement, son organisation est, par cela même, complètement stérile, sinon dangereuse. Elle est stérile, d'abord parce que, nous venons de le voir, il lui est impossible de produire aucun fruit; de donner aucun résultat ; mais aussi parce qu'il lui est même impossible de réussir à se créer. Ses partisans auront beau faire les efforts les plus inouïs, y mettre leurs forces les plus considérables, ils n'arriveront jamais à constituer — nous ne dirons pas une armée — mais même un noyau sérieux et consistant d'hommes acceptant cette façon d'agir, car ceux-là même qui acceptent facilement des propositions de ce genre, se gardent bien de collaborer à leur réalisation, et maints exemples pourraient être cités, des cas où la pratique était plus loin de la théorie que la coupe légendaire l'était des lèvres.

Nous avons dit qu'une pareille organisation pourrait être dangereuse, et nous ne nous en dédirons point. S'il était possible de préparer la Révolution, de hâter son heure, d'avancer sa venue, rien ne serait plus nuisible qu'une machine de cette espèce, car c'est le sort de toutes ces organisations de la victoire en chambre, de travailler comme inconsciemment à l'organisation de la défaite et, si nous ne craignions de passer pour un amateur de paradoxes, nous pourrions peut-être dire que rien n'est plus réactionnaire, rien n'est plus anti-révolutionnaire que cette organisation de la Révolution.

Il ne faudrait pas que quelques esprits — gonflés de préjugés et d'erreurs — viennent introduire dans l'anarchie les erreurs politiciennes, et il faut être véritablement des inconscients ou des « fumistes » pour rêver et faire de l'organisation anarchiste. Le temps de l'autoritarisme communiste est passé depuis longtemps. Il ne faudrait point le ressusciter pour compromettre nos idées de liberté.

Heureusement — il ne faut cesser de le répéter — les faits de tous les jours nous apprennent que l'avenir n'est pas entre nos mains, qu'il ne nous appartient pas de faire ceci ou cela, mais que jouets des circonstances et des événements, il nous faut nous contenter du rôle plus modeste, mais non moins enviable d'hommes d'action luttant, combattant, jouant tous les jours leur liberté ou leur existence, parce qu'ils trouvent dans cette vie-là leurs plus grandes réjouissances, leurs plus intenses délices.

Le Prolétariat et l'Autorité

Depuis des siècles, le peuple piocheur est de fond en comble victime des intrigues d'une poignée d'individus qu'on appelle par convenance : « Autorité ». Cette caste autoritaire a déjà sans doute fait assez des siennes pour qu'elle disparaisse; car il est prouvé que, tant que cette vermine maîtresse et autoritaire existera, le prolétaire ne sera jamais libre.

Lisant l'histoire de la féodalité et celle des temps qui l'ont précédée, toujours nous remarquons et trouvons que l'autorité a été la principale barrière contre les justes intentions du prolétariat.

Mais voyons un peu : est-ce bien pour le maintien de l'existence sociale, comme disent les politiciens, que l'autorité est constituée ; allons donc, la belle farce, et disons franchement qu'elle n'existe que pour la conservation et l'accroissement des « privilèges » et c'est justement pour cela qu'elle a pour accessoire l'armée policière, c'est-à-dire les traîneurs de sabres qui sont les plats valets des faiseurs de lois et de ceux qui condamnent sur commande; en un mot de toute une clique de brigands stipendiés pour sucer le peuple à blanc.

Voilà, travailleurs de la campagne et de la ville, ce que produit et produira constamment l'autorité, et si vous voulez être libres, si vous voulez enfin jouir de l'intégralité de votre travail, il faut, de prime abord vous débarrasser de cette bande de scélérats qui ne songent qu'au vol et à la servilité populaire.

Que voyons-nous encore, chaque jour ? A chaque instant, on envoie dans des pays lointains des troupes — plutôt nos frères, — armés de pied en cap pour des affaires que nous ignorons et qu'on est en droit d'appeler « mystère », mais qui toutefois ne sont point sans fournir aux intrigants des fortunes colossales « pour lauriers. »

C'est vrai et incontestable que les autorités quand il y va de leurs intérêts ne reculent devant rien, c'est-à-dire qu'elles font tout ce qui est possible pour atteindre leur but, toujours bien entendu au détriment du prolétariat, et nous le répétons, tant que l'autorité existera la société ne sera qu'un chaos.

Toute autorité, quelle que soit sa forme est un boulet que le peuple doit forcément traîner. Allons, prolétaires, réfléchissez et vous direz bientôt : Honneur aux anarchistes, parce qu'ils veulent l'écrasement de la vermine autoritaire ; honneur aux anarchistes, parce qu'ils veulent venger l'humanité et lui rendre son cours naturel ; oui, honneur aux anarchistes, parce qu'ils sont les ennemis jurés de toute institution politique, de toute invention gouvernementale, de tout ce qui est injuste et autoritaire et parce qu'ils ne reconnaissent pour souverain que sa majesté « tout le monde », et c'est pour cela direz-vous que nous rendons hommage à l'anarchie.

Beaucoup nous déclarent que nos principes sont inadmissibles et impossibles, et que l'anarchie n'est qu'une utopie et que sans donneurs d'ordres la Société ne peut exister.

Il va sans dire que ceux qui causent de la sorte sont dans l'erreur, et qu'une simple réflexion suffit pour les en faire sortir. Encore une fois, nous, anarchistes, nous ne voulons pas plus de pléiades de politiciens rouges que de politiciens blancs, nous sommes les ennemis implacables des uns comme des autres. Nous voulons l'établissement de la liberté et le renversement de tout ce qui est contre elle. C'est pourquoi nous disons à haute voix : Plus de sentiments stupides pour cette caste de lâches, partisans de tous les moyens ignobles, pourvu qu'ils produisent pour eux quelque chose de fructueux. Plus de pitié pour ces hommes sans entrailles qui ne savent qu'employer la force brutale pour le respect de leur dégradante institution.

Ah ! oui, travailleurs échinés pour les autres, l'on peut dire et sans crainte d'être contredit que l'autorité est le pivot de la corruption, qu'elle est la source, l'origine de l'injustice, de l'esclavage, de tous les maux et de tous les vices. En vérité, ne soutient-elle pas la propriété individuelle ? N'oblige-t-elle pas les volés à respecter les voleurs ? En un mot n'est-elle pas la conflagration sociale? Si, n'est-ce pas ?... Puisque c'est elle qui rend la société mauvaise ; puisque c'est elle qui est l'auteur de tout ce qui est vil, bas et injuste ; et vraiment, c'est pourquoi nous disons que les socialistes révolutionnaires qui ne sont pas les ennemis de n'importe quelle autorité ne sont pas dignes du nom qu'ils se donnent.

Allons, prolétaires, à l'œuvre, et ne faites de la propagande que contre l'autorité. A quoi bon d'abord faire une révolution qui chasserait le choléra pour faire place à la peste, puisque tous les deux font le même nombre de victimes? Non, il faut, pour faire une œuvre purement humanitaire, supprimer l'autorité dans toutes ses racines, par la lutte violente (la Révolution), et donner au prolétariat sa vraie et complète souveraineté. Vive la Révolution! Vive l'Anarchie! A bas l'Autorité par le prolétariat!

Le groupe *Terre et Indépendance* d'Armentières.

IL EST TEMPS

Chacun peut voir clairement que notre prétendu gouvernement pour et par le peuple n'est qu'un mensonge à l'usage de ce qu'on appelle la classe dirigeante.

Tout le mécanisme gouvernemental est entre les mains d'hommes vénals et corrompus.

Depuis le plus léger emploi, administration, commerce, industrie, dans toutes branches enfin, depuis le plus léger emploi jusqu'aux plus grosses charges, rien n'est accordé si ce n'est par patronage. Heureux celui qui a une jolie femme ou une jolie sœur ou parente pour le recommander aux gros bonnets de la finance ou de l'administration ; s'il y a quelque commande à donner ou quelque emploi à céder, c'est ce bienheureux-là qui les aura puisqu'il peut, en retour du service rendu, donner une compensation quelconque, argent ou autre.

Qu'importe le prix que l'on paie ces choses, puisque cela vous met à même de prendre de l'influence et de faire à ceux qui ont besoin de vous ou qui sont moins riches ou moins influents, ce que l'on vous a fait.

Si les victimes de toutes ces horreurs n'étaient que les éhontés qui en profitent, nous n'aurions rien à dire à la chose.

Mais vous, travailleurs, dont les femmes et les filles sont forcées d'aller mendier du travail dans les usines ou ateliers de cyniques débauchés, et vous agriculteurs, dont les fils et les filles viennent à la ville pour servir ces maîtres détestables ; de quelles humiliations et de quelles hontes ne payez-vous pas le morceau de pain que l'on vous accorde.

A quel prix vous donne-t-on ce pain? Consultez ce qui se dit autour de toute cette famille bourgeoise qui aura une ou plusieurs domestiques jeunes et jolies; s'il y a des fils, ce sont les fils, grands dadais, qui profitent de leur position dans la maison pour faire leurs maîtresses de celles qui ne devraient être là que pour les servir, quand ils ne les font pas chasser parce qu'elles ne veulent pas se rendre à leurs désirs ; si ce ne sont pas les fils, ce sont les pères, gros et bons bourgeois à la parole bien emmiellée, qui savent à tout propos parler de famille, de religion et de propriété tout en déshonorant celles qui sont obligées de les servir et qui poussent l'amour de leur prochain jusqu'à de certaines choses que la pudeur nous empêche de nommer.

Est-il utile de chercher pour les ateliers ou usines des exemples? N'avons-nous pas assez des histoires dégoûtantes qui circulent chaque jour ? En tout et partout, tout n'est que corruption et débauche, on vend ses faveurs à celui qui a moins, pourvu qu'il puisse donner une compensation.

Et on ne s'arrête pas de nous prêcher la morale, mais c'est à vous que l'on devrait, non pas la prêcher mais l'appliquer avec un fusil ou une corde, de façon à vous faire servir d'exemples ! C'est vous qui êtes les vicieux et les immoraux, les débauchés et les voleurs. Nouveaux tartufes à la parole enfarinée, vous nous faites travailler, comme des ânes que nous sommes, à l'édifice de votre fortune, et, quand au déclin de la vie nous osons à peine vous demander un peu de travail et que nous essayons seulement de réclamer un peu d'égard pour les services rendus, du haut de ces palais que notre sottise et notre misère vous ont construits, vous nous répondez tranquillement :

« La maison est à moi, pressez-vous « d'en sortir. »

En effet, que vous importe la misère dont vous ne souffrez pas. Pouvez-vous supposer, quand vous vous êtes bien soûlés dans vos dégoûtantes orgies, qu'il est des malheureux qui n'ont rien à se mettre sous la dent ou seulement un abri pour y mourir.

Oh ! vous direz que ce n'est pas votre faute et que si le travailleur voulait, il pourrait faire des économies et que si on avait imploré votre charité vous auriez donné. Nous la connaissons votre charité, vous ne savez l'accorder qu'à ceux qui savent se traîner dans la boue et baiser la semelle de vos souliers ; mais vous êtes plus féroces que le tigre qui s'abreuve des souffrances de sa victime en buvant son sang. Il vous faut, à vous, les souffrances de la victime et les sanglots de l'humiliation.

Réveillons-nous, travailleurs, il est temps, l'heure des hésitations est passée; en voyant cette boue et cette pourriture qui s'intitule classe dirigeante, en voyant ceux qui nous méprisent et ne nous considèrent même pas tant que des bêtes de somme, en voyant cette tourbe avilie qui se vautre dans ses turpitudes pendant que nous suons à grand'peine pour un morceau de pain, en voyant cette clique de prostitués et de vendus qui prodiguent l'or que nous leur gagnons à faire massacrer nos frères au Tonkin ou en Tunisie. Crions justice sur tous ces monstres altérés de sang et sur toutes les victimes de la monstrueuse organisation sociale actuelle ! Jurons haine et vengeance sur tous ces misérables, et qu'au jour des grandes revendications nous soyons sans pitié.

LE STIMULANT

Lorsque nous disons que nous voulons une société sans armée, sans gendarmes, sans magistrats et policiers, sans prêtres et sans « argent », les bourgeois présents et à venir tombent des nues. Comment, nous disent-ils, vous voulez détruire les principaux stimulants de la société : alors nous retomberions à l'état sauvage ; il n'y aurait plus de société possible, personne ne voudrait travailler, l'on se tuerait les uns les autres; enfin vous êtes fous.

A les voir si furieux dans cette assertion, nous pourrions leur répondre, à nos philosophes-épiciers, qu'ils se calment un peu afin de ne pas nous dépasser en folie. Nous leur dirons des choses si

ÉTUDES SOCIALES

DE L'ANARCHIE

Deux Tactiques

I

Si nous nous engageons dans cette discussion, c'est pour nous une question d'instruction anarchiste, et il ne peut y avoir, par conséquent, rien d'absolu. Cela ne peut donc que profiter à tout le monde ; nous avons nos idées, nous les exprimons : rien de plus juste, rien de plus simple.

Puisque nous avons constaté que parmi les anarchistes eux-mêmes il y avait deux courants d'opinions, de conceptions, il était de toute fatalité qu'il dut y avoir deux tactiques. C'est pourquoi il y a des centralisateurs, des organisateurs, qui, à différentes reprises, ont proposé d'organiser le parti anarchiste, de créer des « centres » et qui sont allés jusqu'à songer à faire des « unions » avec les mourants du collectivisme, sous prétexte de donner plus de force à l'armée révolutionnaire et à activer la révolution sociale. On est revenu de cette dernière erreur qui était ni plus ni moins que le suicide du parti anarchiste, c'est-à-dire l'étouffement de nos idées et le discrédit jeté pour toujours sur nos théories. Quelques articles de la *Lutte* et du *Révolté*, des causeries contradictoires et la discussion sur l'ordre du jour proposé par la Fédération jurassienne : *De la nuisibilité, au point de vue anarchiste, de l'union des forces (écoles) révolutionnaires,* ont suffi pour faire disparaître de quelques cerveaux anarchistes cette opinion malencontreuse et funeste d'une « alliance révolutionnaire », alliance hybride qui ne pouvait avoir d'autre résultante, en effet, que de relever les partis socialistes à l'agonie, empoisonnés par le despotisme de l'autorité, et de porter un coup mortel à l'anarchie grandissante et triomphale malgré les tracasseries, les embûches et les digues construites sur son chemin par ses ennemis, ses détracteurs et ses calomniateurs.

En réfléchissant aux tristes résultats qu'aurait amenés cette « union » on ne pouvait évidemment que douter de la sincérité et de la bonne foi des individus qui avaient pris la liberté de faire une pareille proposition. C'étaient des intéressés et des marxistes.

Mais si nous avons rejeté dédaigneusement, après en avoir démontré la nuisibilité, ces propositions d'alliance, il est encore des compagnons dont l'esprit est farci des préjugés autoritaires, et ils croient à l'efficacité, au besoin d'une *administration* des groupes, d'une organisation non autoritaire, disent-ils. Il faut, à notre avis, se débarrasser de ces idées mauvaises; car, à notre point de vue, elles nous paraissent fatales à notre principe de négation du pouvoir politique et social, de gouvernement et de capitalisme. Nous les croyons mauvaises, ces idées de centralisation et de réglementation anarchiste pour certaines raisons et pour plusieurs motifs. Quelles sont donc les causes qui nous font juger ces idées centralisatrices comme préjudiciables à la cause de l'anarchie ?

Tel est ce que nous tenons à approfondir, à étudier sans autre mobile que celui d'être utile à la cause, et à la discussion que nous avons souvent à soutenir contre des citoyens sincères, mais imbus des vieilles doctrines du communisme autoritaire et du socialisme d'Etat, de fédération ou de commune, et aussi contre quelques nouveaux venus qui se sont ralliés à nos doctrines, dégoûtés qu'ils étaient des coteries de certains partis à la Karl Marx et au *possibilisme*, mais qui ont conservé encore de leurs chapelles réunies quelques erreurs. Nous serons on ne peut plus heureux si nous pouvons arriver à dissiper les doutes et à faire véritablement comprendre ce que c'est que l'anarchie.

Tout d'abord, il est absolument indispensable de délimiter notre champ pour ne pas se heurter à des équivoques contrariantes et provoquer des observations contradictoires qui, au point de vue de nos principes, n'auraient seulement pas le sens commun : nous voulons parler de la contradiction basée sur la politique et le parlementarisme. Assurément, cette idée d'*union* des partis soi-disant révolutionnaires avec le parti anarchiste, lorsqu'on envisage nos théories libertaires, est indubitablement inconcevable, car rien, aucune apparence ne peut la faire admettre, et rien n'était plus facile de la réduire à néant. Nous ne nous y arrêterons pas ; — les quelques mots négatifs que nous venons d'y consacrer suffisent amplement à sa destruction, et, nous pouvons le dire bien haut, il est inadmissible qu'un compagnon, quel qu'il soit, quelles que soient ses conceptions particulières de ce qui surviendra après le triomphe de la révolution sociale, du cataclysme économique, ne vienne de nouveau en parler — en tant qu'anarchiste. En faisant allusion à certaines tendances autoritaires parmi ceux qui partagent nos principes, il est bien entendu que nous parlons exclusivement de nos opinions générales, c'est-à-dire complètement en dehors des doctrines politiciennes se rattachant soit au gouvernementalisme qu'il soit modéré ou radical, soit au socialisme étatiste, collectiviste, communiste, qu'il ait pour but la nationalisation, la fédération ou la communalisation. En effet, s'il en était autrement point ne serait besoin d'y prêter une attention plus ou moins bienveillante, puisque l'on serait naturellement alors en dehors de la question et qu'il n'y aurait plus qu'à assimiler cette nouvelle école aux thuriféraires de l'autorité et du pouvoir gouvernemental et à la combattre comme nous combattons toutes les sectes dirigeantes.

(A suivre.)

simples, qu'ils seront encore obligés de nous apporter comme arguments quelques gendarmes accompagnés de leur grand prêtre Jacomet.

Arrivons au fait. Pourquoi l'homme travaille-t-il? pour produire et enfin consommer. Les premières peuplades qui commencèrent à se bâtir des cahutes n'étaient nullement forcées, par une autorité quelconque, à travailler, et, cependant, elles travaillaient quand même. Pourquoi? parce que le besoin de s'abriter se faisait sentir. Aujourd'hui nous sommes dans la même nécessité de produire pour consommer.

Mais, dira le philosophe-épicier, il y en a qui ne voudraient rien faire du tout?

Si, aujourd'hui, il y a des êtres soi-disant paresseux, nous allons premièrement examiner si l'homme peut rester, sans faire un travail quelconque, utile ou nuisible à ses semblables.

En effet, quel est l'individu qui ne fait rien : le voleur? N'est-ce pas un travail que de chercher le jour et souvent la nuit, un endroit où il pourra faire une escalade, et ensuite enfoncer une ou plusieurs portes, réfléchir d'avance à son coup, prendre toutes les précautions nécessaires, courir avec un fardeau quelconque, risquer sa liberté et quelquefois sa vie? Si certains individus volent, ce n'est pas parce qu'ils sont fainéants, c'est tout simplement parce qu'ils ne veulent pas supporter le joug patronal, s'exténuer de fatigue pendant douze, quatorze et seize heures de bagne, pour un salaire dérisoire.

Et pourquoi ne chercheraient-ils pas à voler aussi, eux, qui tous les jours sont témoins du vol *autorisé*, eux, qui voient continuellement devant leurs yeux les banquiers, les magistrats, les prêtres, les marchands, les députés, les soudards galonnés, les patrons, en somme toute la séquelle gouvernementale et bourgeoise, puiser à pleines mains dans le sang et la sueur du peuple? Pourquoi donc, tonnerre de dieu! seraient-ils assez bêtes, assez idiots de s'enfermer dans un bagne capitaliste, afin de se faire vivisecter, alors qu'ils ont assez d'adresse et de courage pour reprendre ce qui a été volé à leurs propres parents et planter leur couteau dans la panse, gonflée de sang et de sueur du peuple, d'un ou de plusieurs bourgeois? Ce sont des révoltés de fait qui ne s'occupent pas de faire des phrases, mais qui agissent; ils ont raison, c'est leur droit.

Si ces individus étaient dans une société où il n'y ait pas un quart d'individus travaillant certainement, mais travaillant sans cesse à l'asservissement de la grande masse, si toutes les paperasses inutiles à la société et par ce fait, l'occupation utile des individus employés à la tyrannie, il y aurait au moins un tiers du travail de moins à faire, plus la matière dépensée en futilités, utilisée au profit de tous, voilà pour cette vieille société.

Maintenant, si nous mettons à profit les éléments tels que les fleuves, les rivières en les employant comme force motrice; si nous faisons faire aux machines connues, sans compter celles qui s'inventeraient dans une société anarchiste, nous voyons que nous n'avons plus que deux ou trois heures de travail à donner à la société, et en admettant encore que l'on en ait six ou sept, peu nous importe, ce n'est pas une peine de travailler, selon l'hygiène.

Ce qui dégoûte de travailler, c'est ce gros salaud de patron, de vampire, qui ne veut pas qu'on chante, qu'on sorte ou que l'on rie un peu ; c'est cette vipère de garde-chiourme qui est toujours sur notre dos à écouter, épier le moindre ralentissement dans le mouvement abrutissant que l'on est obligé de faire pendant douze, quatorze et seize heures de travail ; ce sont tous ces règlements, plus absurdes les uns que les autres, qui font que l'ouvrier s'éloigne petit à petit du bagne-torture, pour se livrer soit au vol, soit à des métiers plus ou moins interlopes.

Le jour où la Révolution aura balayé toute la vermine gouvernementale et patronale, ce sera le jour où l'ouvrier pourra respirer librement, agir de même. Alors, pouvant par ce fait instruire ses enfants jusqu'à l'âge de vingt ans, ou plus, selon les capacités, où après avoir choisi ce qu'il lui plaît et connaissant son métier et surtout son droit d'homme libre, ce jour-là, le stimulant ne se nommera pas l'argent ; il ne se nommera pas non plus gouvernement, prêtres, gendarmes, patrons ou gardes-chiourme, misère.

Il se nommera: Liberté absolue de l'individu et des individus :

Oui, nous affirmons hautement que l'homme libre, dans une société libre, n'aura plus besoin d'être mené comme un cheval, lorsqu'il aura pris la liberté de vivre, d'agir comme bon lui semblera, alors, et alors seulement il pourra être digne de lui-même.

Les autoritaires, quelle que soit l'école à laquelle ils appartiennent, auront beau faire et beau calomnier, l'anarchie n'est pas seulement la pensée de quelques compagnons ; elle est aussi incrustée dans tous les cœurs et dans tous les cerveaux.

Il nous suffit d'enlever la poussière accumulée sur ces cerveaux et sur ces cœurs pour la voir paraître.

Quand le grand vent de la Révolution sociale aura passé, tous pourront constater le fait ; c'est alors que les plans et les calculs des ambitieux tomberont comme un château de cartes.

IL N'Y A PAS D'INTÉRÊTS

Il n'y a que des dévouements

(Suite et Fin)

Alors nous prenons des hommes de cœur et nous leur disons : La société est composée de deux éléments : l'élément voleur et l'élément volé. Pas de milieu. Le premier comprend un tas de gens qui croient, où feignent de croire que la terre et ses richesses : minéraux, vins, fruits, navires, chemins de fer, palais, etc., sont son apanage exclusif, et que le second élément, l'élément volé, est la chose nécessaire, indispensable à l'extirpation, à la récolte, à l'entretien, à la construction de cet apanage, pour sa plus grande gloire à lui élément voleur. L'élément volé croit, lui, que « c'est arrivé », que « ça a toujours été comme cela et que ça sera toujours cemme cela », qu'il y a toujours eu des « chefs » et qu'il y en aura toujours.

Erreur, bien grave et bien nuisible! qu'il importe de faire disparaître au plus tôt. Erreur savamment semée et entretenue parmi nous, — travailleurs — par la bourgeoisie tout entière, depuis les partisans du droit divin jusqu'aux plus fougueux radicaux. C'est pour dissiper cette erreur, que nous, *anarchistes*, nous passons outre aux insultes des uns et des autres, ne craignant ni prisons ni bagnes, y allant sans « intérêt personnel » !

Savez-vous de combien de membres se compose l'élément voleur, en France seulement?... l'aisance compte 650,000 têtes, la richesse 350,000, ajoutez à cela la demi-aisance qui compte 6 millions, et vous aurez un total de *sept millions de voleurs!* bourgeois bien pensants, aimant Dieu (lisez pièce de cent sous) et l'Etat, la propriété et la famille (air connu), l'élément volé compte : pauvreté mitigée 6 millions, le dénuement et la misère 24 millions de tête. Ensemble : *Trente millions d'esclaves!* ni plus ni moins.

Les voleurs ont pour souteneurs (il faut vivre dans cette société pour le croire, et, certes, il y a de quoi faire avaler son carquois à un Iroquois, ici ce sont les voleurs qui ont peur des voleurs) l'armée, la gendarmerie, la police, l'administration, un million et demi de gardes-chiourmes ; ô peuple, et toi, élément volé qui fait tout, qui produit tout, tu es là, crevant de faim, mis en suspicion, gardé à vue par cette poignée de coquins !

Que faut-il pour faire un « classé-dirigeant » ? Oh! peu de chose. Embusque-toi au coin d'une « loi » quelconque, camarade, étrangle, empoisonne, fais mitrailler un certain nombre de producteurs, puis crie très fort : à l'assassin! et tu auras quatre-vingt-dix chances contre dix pour être proclamé « ami du gouvernement », « philanthrope », souvent même les deux à la fois. Pousse ta sœur ou ta fille dans le lit d'un ministre et tu auras d'emblée une préfecture, sans parler des « épingles. » Préfères-tu « arriver » par la volonté « du peuple » fais de beaux discours, dis que le bulletin de vote est la panacée, la « tarte à la crême » universelle, puis fais fusiller tes électeurs et tu deviendras ministre ; ce moyen est infaillible, il a réussi à tous les radicaux. Veux-tu au contraire être un homme — ce que nous autres anarchistes nous appelons un homme — oh ! c'est plus difficile, si l'on regarde la société, c'est même effrayant pour certains, et beaucoup reculent épouvantés devant l'aridité de la route à parcourir, c'est qu'en effet, il n'y a pas ici *d'intérêts personnels* à satisfaire, il ne s'agit pas « d'enlever un siège » à la bourgeoisie pour le donner à un quatrième étatiste et faire ainsi un bourgeois de plus ; il s'agit purement et simplement de faire litière de tout ce qui existe de bien selon le cœur des escrocs qui se prétendent tes maîtres.

Il n' y a pas d'erreur possible, tout ce qui est patronné par la bourgeoisie est contraire à ton affranchissement.

Fais sacrifice de *tout*, de ta liberté même — qui d'ailleurs n'en est pas une — et dis-toi bien que tuer un patron, un propriétaire, un général, un juge, en un mot un tyran, est au superlatif un acte de justice qui sied à la révolution sociale, que c'est travailler à son avènement. Tu iras en prison ?... au bagne ?... oui, sans doute, mais quelle jouissance ! qu'elle *satisfaction personnelle !* quand tu entendras grossir, quand tu verras monter, monter toujours, le flot puissant des révoltés. Quelle *satisfaction personnelle* n'éprouveras-tu pas quand tu sauras que le droit, la justice et la fraternité te doivent une grande part de leur triomphe !

Dis? Cela vaut-il un mandat de député ? cela vaut-il une « place » au milieu des sept millions de gredins dont — qu'ils le veuillent ou non — ceux qui acceptent la domination sont les *complices !*

L'Avenir

Les journaux républicains, conservateurs, etc., ne cessent de baver sur le *Drapeau noir*; en vérité, quel mal leur fait ce journal? — Le mal qu'il leur fait, c'est qu'il veut leur anéantissement, attendu qu'ils soutiennent les propriétaires et tous les parasites, et c'est, ce que nous ne pouvons entendre, nous anarchistes. Quoi! il se trouve encore des imbéciles pour soutenir les rongeurs du pain du pauvre : il faut vraiment qu'ils n'aient pas le sentiment de la réalité. Non, le propriétaire, le patron, n'existeront pas toujours : le jour n'est pas si éloigné qu'on le pense bien, où enfin nous pourrons faire valoir nos droits, et où nous saurons faire entendre et respecter nos justes revendications. Tous ceux qui ne sont pas anarchistes croient que nous ne réussirons jamais ; ces gens-là pensent que, comme eux, nous n'avons pas le courage de nos convictions, heureusement pour nous qu'il en est bien autrement ; et le jour où la Révolution éclatera, nous ne fuirons pas comme des lâches ; nous serons là, apportant notre vie, sacrifiant notre sang pour la défense de nos droits.

Les propriétaires et les patrons fileront où ils pourront ; mais comme la colère, excitée par tant d'années de malheurs, n'aura plus de bornes, nous les poursuivrons, ces parasites, jusque dans leurs repaires et nous les traquerons comme des bêtes fauves.

En attendant ce jour heureux pour nous ; car ce sera le jour de la vengeance ; unissons-nous bien, pénétrons-nous de cette grande idée : « l'union fait la force » ; faisons de la propagande, et avec ces principes, nous arriverons à la délivrance.

Allons, journaux de toutes les nuances, continuez à baver, l'avenir vous apprendra que nous ne sommes pas des lâches. Oui, vous l'apprendrez et au besoin nous vous en « pénétrerons. »

Et quand le cri de guerre sera jeté, trouvons-nous tous réunis pour envoyer dans un monde meilleur, comme disent les curés, tous ces propriétaires, patrons ; en un mot tous les parasites.

Pour le moment, aiguisons notre haine en même temps que nos haches, pour, quand le jour sera venu, trancher et aplanir toutes les grosses têtes et toutes les questions sociales.

Notre cri de vengeance, en même temps que celui de révolte, parlera pour tous les autres : Justice.

On nous fait remarquer que nous n'avons pas remercié les journaux socialistes qui avaient annnoncé notre apparition, entre autres le *Précurseur* de Genève; nous prions nos amis de nous excuser de ne pas l'avoir fait plus tôt, nous avions fait la note pour être inséré dans le numéro 3, mais un remaniement ayant été fait en dernier lieu, la note a été enlevée par inadvertance, nous nous empressons de rectifier notre oubli.

Correspondance Internationale

Londres.—Le 12 septembre 1883, s'est tenu, à Londres, dans la salle du *Central club*, un meeting organisé par le *groupe indépendant des socialistes révolutionnaires de langue française*, nouvellement fondé, dans le but de rallier toutes les forces révolutionnaires habitant Londres, à quelque école qu'elles appartiennent. Les questions à l'ordre du jour étaient :

1° La question sociale et la crise économique actuelle ;

2° Persécution des socialistes révolutionnaires par tous les gouvernements sans distinction.

Le citoyen Didier, prenant le premier la parole, développe longuement la question sociale, il s'est particulièrement attaché à démontrer l'inanité des réformes proposées par les économistes bourgeois ; l'orateur déclare que l'état actuel des choses ne constitue pas une période de crises, mais bien un état permanant qui s'empirera en raison directe de l'accroissement des moyens de production, autant que durera le désordre économique actuel et conclut en affirmant la nécessité d'une organisation sociale basée sur les principes de justice et d'égalité.

Après lui, le compagnon Loiz explique les causes de la crise économique actuelle, et démontre que cette crise deviendra de jour en jour plus aiguë, par le développement et le perfectionnement de l'outillage mécanique, la concentration des capitaux par une minorité de plus en plus restreinte, en sera la conséquence naturelle, et l'orateur conclut à la nécessité de l'expropriation révolutionnaire de la classe capitaliste.

Le compagnon Müller, qui lui succède, rappelle les récentes persécutions contre les socialistes révolutionnaires ; il montre que tous les gouvernements républicains aussi bien que monarchistes ont déclaré une guerre implacable aux défenseurs de la cause populaire, et que, aux justes réclamations du prolétariat, ils répondent par l'échafaud, le bagne et la prison.

Il termine en démontrant la nécessité de la révolution sociale, qui s'impose aujourd'hui plus que jamais.

Plusieurs citoyens ont pris ensuite la parole, et, après une discussion très courtoise, la séance a été terminée par une collecte au profit des prisonniers politiques.

Nous espérons que cette conférence, qui a eu un très grand succès, contribuera à consolider l'œuvre que nous avons entreprise, ralliera en un faisceau compact toutes les sociétés éparses des révolutionnaires de Londres, et procurera de nouvelles adhésions à notre groupe, qui tient ses séances le mardi de chaque semaine, 5, Vassau street, Mortimer street, W.

*
* *

Suisse. — Aux compagnons du *Drapeau noir*.

Nous venons vous emprunter les colonnes du *Drapeau noir*, organe des déshérités, pour vous donner en passant quelques faits qui se produisent dans la libre Hélvétie, paradis de tous ceux qui ont soif de justice, de liberté et d'égalité, où chaque citoyen se trouve satisfait.

D'après nos bons bourgeois, où dans chaque fête dite populaire, ils se plaisent à étaler *leur un pour tous, tous pour un*, le plus affreux mensonge que charlantans, conservateurs ou radicaux, aient pu inventer.

Nous anarchistes-communistes, nous voyons autre chose, nous voyons la misère grouillante ; l'exploitation de l'homme par l'homme la plus effrénée : tandis que le citoyen-soldat est appelé à aller faire le mannequin quinze jours ou trois semaines à Berne ou à Fribourg, sa femme et ses enfants crèvent de faim. Voici un fait entre cent mille :

La femme d'un de ces citoyens-soldats d'un village des environs de Lausanne, mère de trois enfants, étant obligée d'aller en journée jusqu'à Lausanne pour gagner la vie de ses petits, prête d'accoucher d'un quatrième, ne peut arriver à destination pour gagner son 1 fr. 25. Elle met au monde son bébé à la salle d'attente de la gare. Se sentant mal, elle avait dû prendre le train. Les journaux bourgeois de tout acabit qui nous rapportent ce fait disent que les spectateurs de cette scène, émus de pitié, organisèrent une collecte sur-le-champ, qui rap-

porta trois ou quatre francs pour venir en aide à cette misère tout ignorée ; peut-on être plus infâme! Ah! la voilà bien votre organisation bourgeoise, tas de repus ; vous les ignorez ces misères du peuple ; tandis que la femme de ceux qui vous engraissent est obligée d'accoucher sur une botte de paille ou dans une gare quelconque ; les exploiteurs préparent tout ce qu'il y a de plus confortable pour leurs avortons rachitiques que leurs poissardes vont engendrer. Eh bien ! compagnons, ne se valent-ils pas tous ces parasites qui ne vivent qu'à nos dépens. Heureusement que les idées révolutionnaires se propagent ici comme ailleurs ; le jour des revendications sociales ; nous les ferons disparaître dans le fumier qu'ils méritent comme linceul ces avares bourgeois, honte du XIXe siècle. Viens ! Révolution purifier nos montagnes, nous en avons besoin.

Le groupe anarchiste la Carmagnole
de la Chaux-de-Fonds.

Tribune Révolutionnaire

GROUPES ANARCHISTES DE LA FÉDÉRATION LYONNAISE

CONFÉRENCES PUBLIQUES
ET CONTRADICTOIRES
Par le Compagnon CRIÉ, de Paris

La 1re, le samedi 6 octobre, à **Saint-Etienne.** Ordre du jour : Communisme et Anarchie.

La 2e, le dimanche 7 octobre, à **Roanne.** Ordre du jour : le Parlementarisme et les Actes révolutionnaires.

La 3e, lundi 8 octobre, à **Lyon.** Ordre du jour : la Révolution internationale.

***

Compagnons du *Drapeau noir*,

Le groupe le Poignard en Main du troisième arrondissement de Lyon, réuni le 28 septembre 1883, étant définitivement formé, se déclare solidaire de tous ceux qui marcheront à la Révolution, et de tous les actes accomplis par le vaillant organe le *Drapeau noir*, l'engage à continuer la lutte à outrance contre tous nos oppresseurs, jusqu'au jour de l'anéantissement complet de cette race hypocrite qui nous ronge jusqu'à la moelle des os.

C'est pour ça que nous crions bien haut en avant et toujours en avant, et bientôt à l'action, car notre nombre grossit rapidement.

Nous engageons ensuite tous les compagnons révolutionnaires de suivre notre exemple, de se munir de toutes armes destructives pour la prochaine moisson.

Vive la Révolution sociale !
Vive l'Anarchie !
Vive la Liquidation !
Mort aux Oppresseurs !

Le groupe le Poignard en Main.

***

Les lecteurs du *Drapeau noir*, à Bordeaux, sont invités à assister aux réunions privées qni se tiennent tous les samedis, 31, rue Lafaurie-de-Lombadois, à 8 heures 1/2 du soir.

Il y aura des cartes à leur disposition à la porte.

Les groupes anarchistes de Bordeaux.

***

Compagnons,

Dimanche soir 30 septembre, nous étions plusieurs compagnons au Congrès possibiliste national, tenu salle Molière, et présidé par M. Joffrin et consorts, venus là pour nous édifier sur la façon dont ces messieurs entendent la Révolution et en tirer profit ; un de nos amis fut interpellé directement par le citoyen Allemane, au sujet des manifestations des 9 et 11 mars. Le citoyen interpellé ne se trouvant pas dans la salle, un de ses amis, croyant pouvoir répondre pour lui, *et pour cause*, dit au citoyen Allemane, en train de pérorer à la tribune, qu'il était dans l'erreur, que les choses ne s'étaient pas passées ainsi qu'il le disait, et qu'il le mettait au défi de lui prouver le contraire ; là-dessus grande colère du citoyen Allemane et de ses acolytes, qui prétendirent que les anarchistes ne venaient dans les congrès que pour y apporter la perturbation et la désunion, un moment emporté par sa fougue de tribun, et voulant sans doute s'inspirer de la conduite de certain personnage qui voulait aller chercher les citoyens qui ne pensaient pas comme lui, *dans leurs repaires*, le citoyen Allemane, dis-je, les cheveux hérissés, le visage contracté, le geste menaçant, dit aux compagnons qui avaient eu l'audace de donner un formel démenti à ses racontars :

Le parti ouvrier a mené une campagne, il ne faiblira pas à la tâche qu'il s'est imposé si quelques insensés voulaient se mettre en travers de notre route, *tant pis pour eux*, ils n'auraient qu'à eux-mêmes à s'en prendre sur ce qui pourrait leur arriver. Ce sont ses paroles textuelles, nous laissons le soin à tous les compagnons de les méditer, car il serait bon qu'on se les rappelât à un moment donné.

A vous et à la Révolution.

Le groupe l'Eclair.

***

Marseille. — Les anarchistes de la ville de Marseille et de la banlieue sont convoqués (d'urgence), le dimanche 7 octobre 1883, à trois heures de l'après-midi, rue du Chêne, 2, salle du Kiosque (quartier de la Plaine Saint-Michel).

ORDRE DU JOUR

Questions et communications urgentes.

La commission d'initiative espère que tous les anarchistes se feront un devoir d'assister à cette réunion, à seule fin de prendre des mesures énergiques pour le triomphe de la Révolution.

Pour la Commission d'initiative :
Un anarchiste stéphanois habitant Marseille.

***

Nice. — Le dimanche 30 septembre, à neuf heures du soir, une réunion importante organisée par les ouvriers italiens et français, formant le groupe anarchiste de Nice, a eu lieu à la brasserie Alsace-Lorraine.

Après les discours de plusieurs compagnons, tous les citoyens présents ont reconnu l'utilité de la propagande par le fait, et de propager par l'étude autant que par la parole et l'action, dans le sein de la grande masse souffrante de l'ordre social actuel, les grands principes de rénovation sociale qui régiront dans l'avenir l'humanité tout entière.

Une quête a été faite au profit des familles des détenus politiques des deux nations qui a produit 14 francs, dont 7 francs ont été envoyés au journal *Il Popolo de Florence*, et 7 francs au *Drapeau noir*, pour être remis aux commissions de répartition.

***

Troyes.—Compagnons du *Drapeau noir*.

En présence de la rapacité capitaliste et gouvernementale, de la cupidité de la bourgeoisie qui maintient l'ouvrier dans l'esclavage, la misère et l'abrutissement pour consolider son luxe et sa débauche, en présence aussi de la férocité avec laquelle elle condamne et emprisonne ceux qui n'hésitent pas à lui cracher à la face son ignominie, et qui consacrent tous leurs efforts à l'avènement d'une société où les parasites et les dirigeants de tout acabit n'auront place. En présence des menées royalistes intérieures et extérieures, des honneurs que le gouvernement de la soi-disant République rend à l'Alphonse qui gouverne en Espagne, tandis qu'il expulse Hartmann, Lavrof, etc., etc.; enfin, les plus acharnés défenseurs de la liberté,

Un groupe d'études et de propagande sociale s'est fondé à Troyes ; ce groupe prend pour titre : *les Justiciers Troyens*, la première réunion a eu lieu le lundi 24 ; l'ordre du jour appelait la discussion sur la pyrotechnie; à l'unanimité, l'assemblée a décidé de se livrer à l'étude de la chimie et à la propagande par le fait, tous les membres étant anarchistes.

Les Justiciers Troyens.

***

Terre-Noire. — Aux Compagnons du *Drapeau noir*.

Les ouvriers révolutionnaires de Terre-Noire vous adressent les protestations suivantes :

Depuis quelques jours, la Compagnie anonyme des Fonderies, Forges de Terre-Noire nous étreint de plus en plus dans son cercle de fer. Nous ne faisons plus que cinq journées par semaine et on menace que sous peu il y aura du rabais.

Mais ce n'est pas tout, ces maudits monopoleurs ou affameurs des classes laborieuses, non contents de nous tyranniser nous traitent pire que des bêtes de somme. Leurs gardes-chiourmes qui ont nom contre-maître font subir les plus tristes humiliations à leurs ouvriers et souvent ils se permettent de les frapper.

Il y en a un qui se nomment Trémaux, garde-chiourme de la forge et de l'ajustage, il y a quelques jours seulement se permit de frapper le nommé Oriol, ajusteur; après cet acte de brutalité, il le fit renvoyer.

Ce monstre a toutes les qualités du despotisme : il dérange les ménages ; s'il se trouve des femmes assez énergiques pour lui résister, il fait toutes les misères possibles aux maris pour les faire renvoyer de l'atelier. (On pourrait en citer plusieurs.)

Son fils, qui s'est nommé garde-chiourme adjoint avec l'autorisation de son père, est aussi coquin que lui.

Mais heureusement le jour de la grande liquidation sociale n'est pas éloigné ; ce jour-là tous ces chiourmeurs des travailleurs disparaîtront sous les coups de la vengeance des opprimés.

En terminant, nous vous félicitons de votre ardente propagande révolutionnaire.

Les travailleurs de Terre-Noire, salut au *Drapeau Noir*.

Vive la Révolution !
Mort aux bourgeois !
Mort aux capitalistes !

***

Amiens. — Le groupe d'études du IVe arrondissement d'Amiens organise une grande réunion contradictoire pour le dimanche 7 octobre, à 3 h. 1/2, chez M. Gaspard, cafetier à Salouël.

ORDRE DU JOUR :

1° La crise économique ;
2° La valeur des sociétés de secours mutuels, par un compagnon du groupe.

Prix d'entrée : 10 centimes.

Pour le groupe : LE SECRÉTAIRE.

***

Paris. — Réunion hebdomadaire, publique et contradictoire, tous les mardis, à 8 heures du soir, au Groupe des Travailleurs communistes révolutionnaires.

ORDRE DU JOUR :

La République française a pour ennemis-nés les rois et les empereurs. — La France républicaine n'a d'alliés sincères que les Républiques. — La communauté réalisera la République universelle.

Les communistes, les collectivistes, les socialistes, les citoyens et les citoyennes sont invités à la réunion.

Entrée libre.

***

Toutes les communications concernant les groupes anarchistes le *Combat* et le *Tocsin*, XIXe arrondissement, doivent être adressées au compagnon Lecourtier, 14, rue des Solitaires.

***

On peut trouver le *Drapeau noir* ainsi que le *Révolté*, à Saint-Denis, chez les citoyens Minville, 93, rue Compoise, et Louiche, 3, rue du Marché.

***

Saint-Etienne — Aux Compagnons du *Drapeau noir*. — Reconnaissant que le suffrage, prétendu universel, loin d'émanciper le travailleur lui donnait un résultat tout à fait contraire, puisque c'est lui qui nous donne des maîtres, et ne fait par conséquent que perpétuer notre esclavage.

Nous avons donc, furieux d'avoir été si longtemps la dupe de ce grand mystificateur, souteneur de la propriété individuelle et du privilège, résolu de former un groupe anarchiste, persuadés qu'une Révolution violente et économique pouvait seule nous émanciper et nous affranchir. Nous sommes heureux de constater qu'un peu partout les exploités pensent comme nous. L'armée comprenant pourtant le rôle odieux qu'on lui fait jouer, commence par fusiller ses chefs. Courage donc, encore un coup d'épaule et ce vieux monde, miné de toutes parts, s'effondrera pour ne plus se relever.

Et alors, l'individu complètement libre evoluera à son aise entre la liberté, l'égalité, la justice et l'humanité ; il comprendra enfin qu'il est de son intérêt d'être vertueux et sentira bientôt un sentiment de solidarité l'attirer vers son semblable, et la fraternité gravée, non sur les monuments, mais dans les cœurs, viendra couronner cette œuvre d'émancipation. Alors la Révolution sera faite, car les hommes, ayant vaincu leur égoïsme, n'auront plus qu'un seul drapeau, celui de l'humanité.

Vive la Révolution !
Vive l'anarchie !

Le groupe communiste-arnarchiste, la Bombe.

Toutes nos félicitations aux justiciers Van-Parys et Collin, ainsi qu'à celui du 134e, qui a si bien su dégommer son fusilleur.

***

Vienne. — Compagnons du *Drapeau noir*. — Devant la nécessité de lutter contre cette société pourrie d'injustice et d'inégalité, devant l'utilité de combattre l'exploitation de l'homme par l'homme, qui tend de jour en jour à courber l'ouvrier sous un joug de plus en plus avilissant,

Plusieurs compagnons de la localité ont décidé de former un groupe intitulé *Groupe d'action*; ledit groupe s'engage à employer tous les moyens possibles pour arriver à la complète émancipation des travailleurs.

Reconnaissant que tous les moyens légaux dont s'est servi jusqu'à ce jour le prolétariat, n'ont abouti et n'aboutiront jamais à rien, le groupe a donc décidé d'employer la violence, vu qu'on l'emploie pour nous asservir.

Que les gouvernants et bourgeois se le tiennent pour dit, dès ce jour nous rentrons en lisse, et nous espérons que les compagnons de toutes les localités en feront de même.

Tout à la Révolution.
Vive l'anarchie !

Le groupe d'action.

PETITE POSTE

Verer, à Lyon. Nous n'insérons les articles qu'au fur et à mesure qu'ils sont classés.

Jamin, à Paris. Avons reçu et expédié la collection complète.

Couloubrier, à Marseille : 25, rue du Port-du-Temple.

Gédéon à Congéniés : Oui, les règlements se font tous les mois.

Paulet à Amiens : Nous répondrons au prochain numéro.

SOUSCRIPTION

Ouverte dans le Drapeau noir *pour les détenus politiques*

Report des listes précédentes	386	85
Jaricot	»	25
Le groupe des *anarchistes isolés des montagnes du Rhône*	2	50
Une partie de cartes faite par les anarchistes d'Allex (Drôme)	2	»
Chomat	1	»
Une amie de Louise Michel	»	30
Verer	»	45
Collecte faite dans une réunion tenue à Paris, le 22 septembre, par le groupe le *Drapeau noir*	10	»
Une amie de Louise Michel	»	30
Un ex-détenu	»	50
Collecte faite par les anarchistes balayeurs des boulevards : Radical-Possibi-Collecto, à la réunion contradictoire du 16 septembre, tenue au faubourg de Beauvais à Amiens.	10	»
Total	**414**	**15**

SOUSCRIPTION

POUR LA PROPAGANDE RÉVOLUTIONNAIRE

Report des listes précédentes	57	35
Le groupe des *anarchistes isolés des montagnes du Rhône*	2	50
Une partie de cartes faite entre anarchistes d'Allex (Drôme)	1	»
Une amie de Louise Michel	»	30
Dumoulin	»	75
Giriat Prosper	»	50
Excédent d'écot entre amis	»	40
Excédent d'écot entre anarchistes	»	45
Un anarchiste	»	50
Une amie de Louise Michel	»	30
Emile Hamelin	»	35
Un ex-détenu	»	50
Giriat	»	50
Le groupe *Le Poignard en Main*	1	65
Une collection de la *Lutte*	1	90
Victor, de Berne	3	»
Total	71	95

AVIS

Les ex-détenus anarchistes sont instamment priés de rapporter au bureau du journal les livres qui leur ont été prêtés du temps de leur détention, pour en faire un envoi à Clairvaux.

La Commission de répartition

Le Gérant : F. VITRE.

Imprimerie Nouvelle, rue Ferrandière, 52
(Association syndicale des Ouvriers typographes)